

Mythologie, Paris, 1627 - I, 15 : Des ceremonies particulières à certaines Nations touchant le service de quelques-uns de leurs Dieux

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 15 : De propriis ritibus quorundam Deorum apud varios homines](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 15 : Des ceremonies particulières à quelques nations au service d'aucuns de leurs Dieux](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 15 : Des ceremonies particulières à certaines Nations
touchant le service de quelques-uns de leurs Dieux, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 18/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1098>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 49-52

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

troient en leur chemin vn corps sans sepulture, estoient polluez, si pour le moins ils ne iettoient de l'os quelque peu de terre ou poussiere, comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Melintement la terre ou nauire ayant vn corps non enseveluy, estoit pollue : telsmoing ce passage de Virgile au 6. de l'Aeneide :

*De ton amy le corps, au reste, gisst encores
Sans sepulture aucune : (belas et tu l'ignores)
Et de sa puanteur souille tout tes vaisseaux.*

Que si l'on nel l'enterroit, on pensoit qu'il causeroit quelque calamite publique, sinon qu'il eust esté en son vivant vn mechant, impie, & du tout ennemy des Dieux, car en ce cas ils caufoient quelque mal-encontre public espays où ils éstoient inhumez ; si ce n'est que cela eust esté fait par le commandement de l'Oracle : comme Lytumache Alexandrin a laissé par escrit au 13. liure de l'Estat de Thebes, touchant Oedipe : *Oedipe estant mort, comme ses amis se mettoient en devoir de l'ensevelir à Thebes, les Thebains à cause des misères passées, pour ce qu'il auoit été meschant & impie, les empescherent. Alors l'emportans en un endroit de Bœoce, nommé Cee, ils l'enterrèrent là. Mais il aduint que certaines calamitez affligerent le pays : ce qui occasionna les habitans d'en imputer la cause à ce qu'Oedipe estoit l'enseveli : & pourtant ils commanderent à ses amis de l'emporter hors de leur territoire. Eux doutans de ce qu'ils en feroient, à cause de ce qui estoit advenu, l'emportèrent en Eteone, où le voulans secrètement enterrer, ils l'inhumerent de nuit en un lieu sacré à Cerés, ne sachâs quel lieu c' estoit. Mais la chose venuë en cognissance, les habitans d'Eteone envoierent vers l'Oracle pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire : ausquels fut respoñdu, qu'on ne remuist point celuy qui supplioit la Deesse. Et pourtant il demeura là. Disons maintenant de certaines particulières cérémonies dont quelques nations se seruoient aux services de leurs Dieux.*

Difficul-
ter pour
la sepul-
ture d'O-
edipe.

Des cérémonies particulières de certaines nations, touchant le service d'aucuns de leurs Dieux.

C H A P I T R E XV.

 **V**TRE ce que nous auons veu cy-dessus, certaines nations auoient diuerses cérémonies & façons de faire qu'à ilz solemnissoient les festes de quelques-vns de leurs Dieux, qui sembloit n'auoir rien de commun avec les autres Divinitez. Ce qui aduint partie par l'ignorance & folie des hommes, qui ne sçauoient ce que la raison & religion requierent : partie par la malice & ruse des Prestres, qui taschoient de faire valoir leurs mysteres par le moyen d'une confuse variété de cérémonies : au lieu que s'ils

Imposta-
tions des Pe-
stres, &
trôpries
des Die-
ux pour
retenir
les fidèles
en super-
stition.

E

euissent bien aduise à leur fait, ils eussent aisément descouvert que tout cela estoit plustost vne vraye lingerie que de penser qu'il y eust quelque saincteté. Cela aduint aussi en partie par la fraude & trôperie des diables, qui comme princes des tenebres, taschent tousiours d'enueiller les hommes en superstition, & les retenir à iamais en leur service par vn lien de fausse Religion & idolatrie; & ne donnoient pas seulement loisir à ces pauures ames, accablees de tat de superstitions, de reprendre haleine, pour considerer à part soy tat & si grands abus, & connoistre en fin, combien absurde, combien vaine, combien ridicule, combien souillée & polluée de toutes sortes de meschancetez estoit la Religion qu'ils tenoient. Or afin que nous puissions plus aisement descouvrir ce qu'il y auoit de plus exact au service de tels Dieux, outre les obseruations & remarques des Dieux, des saisons, des offrandes & des hosties, des purifications, temples, ceremones, & autres choses que nous auons cy dessus mentionnées: cecy nous y pourra ayder, qu'és sacrifices anniversaires que ceux de Patres solemnisoient à la mode du pays en l'honneur de Diane, surnommee Laphyre, la coustume estoit de picquer en terre tout autout de l'Autel de cette mesme Deesse, en figure ronde, des perches de bois verd de la hauteur de seize coulces; & au dedans d'icelles, force bois bien sec & pres de l'Autel. Puis apres ils bouchoient tout cela avec de la bouë en

Estranges
ceremo-
nies de
ceux de
Patres au
service de
Diane.

façon d'un parc: quoy fait la pompe venoit au Temple de la Deesse en grande magnificence, & appareil honorable. En ceste pompe vne pucelle la plus mariable, la plus belle, plus sage & vertueuse qu'on peult trouuer faisoit l'office; & suiuoit la pompe, montee sur un chariot tire par deux cerfs, en lieu de cheuaux. Le lendemain que la pompe estoit arriuee au Temple, on solemnisoit la feste avec vne singuliere affection, tant de tous les voisins, que de chaque particulier y assistat, qui tous en general apportoient vne incroyable deuotion; & iettoient dedans ce clos de l'Autel plusieurs animaux tous en vie pour offrande, à saquoir des marçallins, & des faons de biches, de cheureuls, de loups, & desours. Quelquesfois aussi ils y iettoient des bestes desia grandes, ensemble plusieurs especes d'oiseaux, leur arrachans quelques plumes. Ils y adioustoient en outre des semences presque de tous arbres fruitiers: toutes lesquelles choses dedans, ils mettoient le feu au bois sec. Que si d'auanture quelqu'une de ces bestess'envoyoit du clos, ceux qui estoient autour courroient incontinent pour la repren dre, & l'ayans attrapee l'y reiettoient, comme tesmoigne Porphyre au liure des Sacrifices, & Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Quant à ces Sacrifices secrets que les Arcadiens celebroient en l'honneur de la Deesse nommee Hera, & quelques-vns ont eu l'opinion qu'elle estoit fille de Neptun, combien que ce nom là ait esté donné quelquefois à Junon, & à Ceres aussi, l'on n'y esgorgeoit

Des Ar-
cadiens à
l'endroit
de Hera.

aucune hostie , comme l'usage l'auoit obtenu des sacrifices des autres Dieux: mais avec ce qu'on offroit à ladite Deesse beaucoup de bonnes & grates Victimes, selon que chacun en auoit le moyen , le premier membre qu'on en pouuoit emporter par cas d'aventure, il le falloit selon l'ordonnance des couper: & ce membre estoit le premier de tous qu'on auoit de coutume d'offrir en sacrifice à ladite Deesse , & l'ayant brûlé pour premices, lors on venoit à presenter les autres offrandes. Des Phociens envers Isis.

Es sacrifices d'Isis dite Tithorec en Bœoce, que les Phociens solemnisoient tous les ans, la coutume estoit que les meilleures maisons sacrifioyent à midi des bœufs ou des cerfs: & ceux qui n'auoient pas tant de moyens, offroient des oyes, ou des Meleagrides, que nous appellons maintenant Poules-d'Inde: ou quelques autres oblatiōs de petit prix, attendu que les cheures & les truyes, comme animaux impurs & sales, n'estoient en façon quelconque receus à tels Sacrifices. Or il leur estoit enjoint par les loix ceremoniales, & par les ordonnances de la Deesse, de ietter dans un bucher dressé près de quelque serail , les hosties qu'ils vouloient offrir, liees de liens & cordes de lin : toutes lesquelles choses se faisoient avec pompe magnifique , son de haut-bois, & autres instrumens de musique, selon qu'Antimenide le recite en ses histoires. D'autre part la coutume des Phigaliens, peuples d'Arcadie, estoit de ne tuer aucunes hosties es Sacrifices de Cérés, bien presentoient-ils à l'Autel du fruit d'arbres antez, & des rayōs de miel , & de laine ou roissons ; & c' estoit ledit Autel dressé vers une cauerne , sur lequel on brûloit lesdites offrandes, leur versant de l'huile par dessus : lesquels Sacrifices se retiroient tous les ans , & en public & en particulier, comme l'escrit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Quelle estoit la diligence que ceux d'Argos apportoyent es Sacrifices qu'ils solemnisoient en certains iours d'esté , en l'honneur de la mesme Deesse , surnommee chez eux Chthonienne , comme patronne & protectrice de leur pays; cette ceremonie le montre assez, que non seulement les Prestres desquels l'office estoit annuel, conduissoient une troupe de gens en pompe , & suiuoient apres les hommes , femmes & enfans , tous vêtus de blanc , ayant la teste couronnée de chapeaux de hyacinthe : & sur la queue de la troupe marchoient des vaches grasses & choisies , liees de fortes & dures cordes , avec lesquelles on les trainoit malgré qu'elles en eussent, iusques au Temple. Estans là arruées , la coutume estoit d'en pousser par force une dedans : & ceux qui se tenoient à la porte , la voyans entrer , y fachoient des pieux. On laissoit dans le temple quatre bonnes femmes avec des faux en main , qui auoient charge d'aisommer la vache : & il falloit que l'une d'entre elles , quand elle en troueroit la commodité , couppast le col de cette offrande. Puis apres ouurans la porte , ils y en pousoient une autre pour la tuér tout

Des Phigaliens envers Cérès.

des Argiens.

Sacrifices de Jupiter Polyee, ridicule.

de mesme, & consequemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bonnes femmes, autant elles en assommoient. Mais cette façon qu'on obseruoit en la feste de Iupiter, surnommé Polyee, dont escrit Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pays, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraye singerie. Car en tels Sacrifices la coutume estoit de mettre sur l'Autel de ce Iupiter de l'orge meslé avec du bled, & n'y mettoit-on point de gardes : & comme le bœuf destiné au Sacrifice s'approchoit de l'Autel, & leuant le nez se prenoit à manger ce grain, l'un des Prestres empoignant vne coignee, l'eflançoit contre le bœuf, & s'enfuyoit quant & quant. Ceux qui estoient là autour, comme s'ils n'eussent pas veu celuy qui auoit faict le coup, mettoient en iustice la coignee, comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnée à estre mise en pieces. Et pource qu'ils pensoient que la beste ne peult viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolee à ce Iupiter Polyee. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses saisons pour le regard des Sacrifices, ce ne seroit jamais fait, & il faudroit un volume trop gros. C'est pourquoy nous toucherons sommairement les hymnes des Anciens.

Des hymnes des Anciens.

C H A P I T R E XVI.

Formulaires des hymnes anciens.

Peu estren'apporterons-nous ny desplaisir ny dommage à personne , si nous exposons sommairement de quelle sorte de prières les Anciens se seruoient en leurs solemnitez, d'autant que c'est vne chose nécessaire pour connoistre, ou la simplicité de ces pauures abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroient. Le formulaire donc des hymnes estoit tel , que premierement ils chantoient en sacrifiant les louanges des Dieux, leurs prouesses & vaillances , & les biens qu'ils auoient faits aux hommes, de quelle affection & volonté ils auoient secouru & garenty les villes : de quelle benignité & clemence ils souloient fauoriser le genre humain. Cet hymne que Callimache escrit en la loüange d'Apollon , nous apprendra aisement la façon & methode des anciens hymnes , auquel premierement il dechiffra les vertus & facultez dudit Dieu :

*Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,
D'artifice plus vif, que le Dieu de Clarie.
Il aime la musique, & a pour portion,
Les ouuriers des chansons en sa protection.*